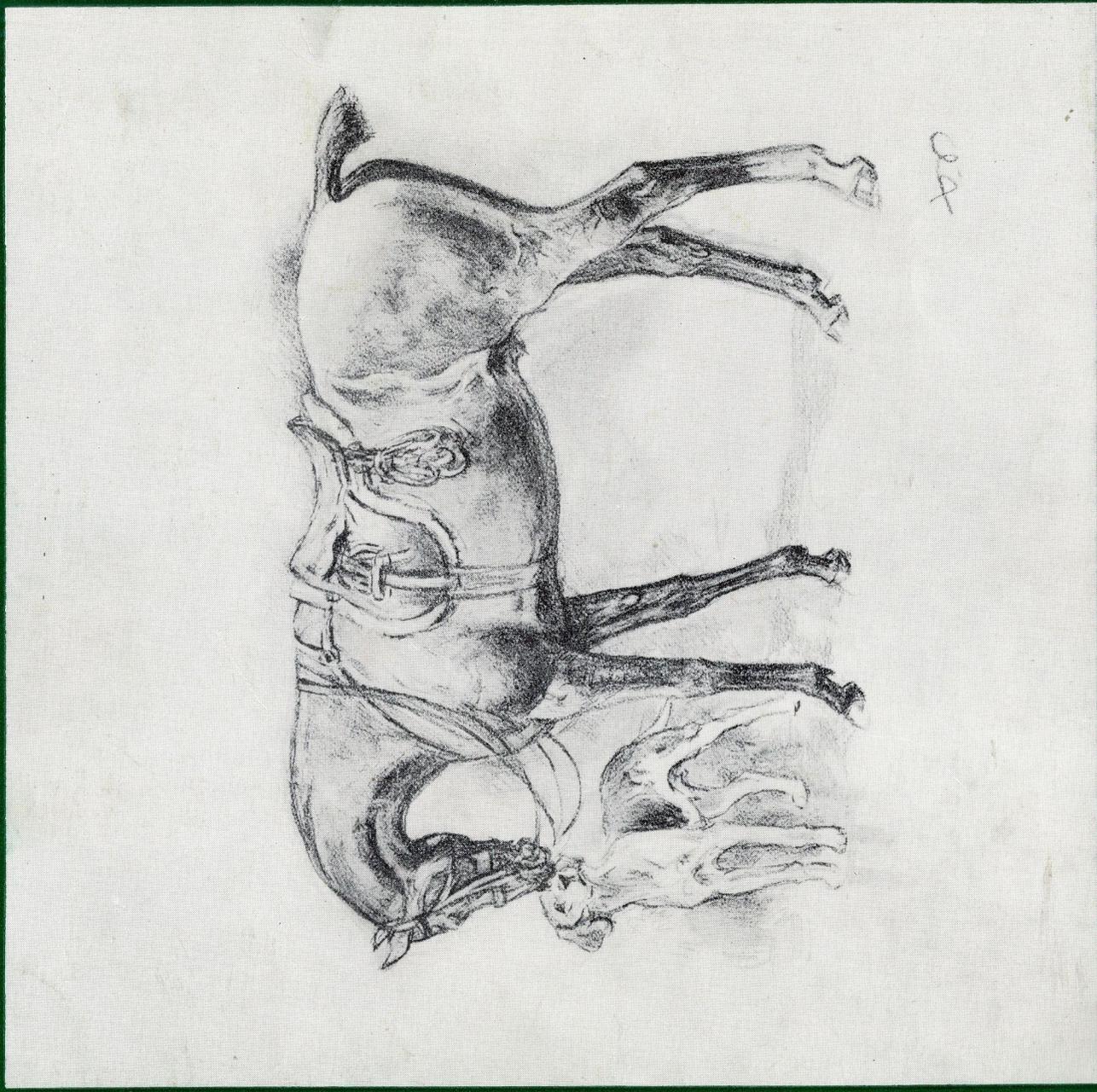


VENTRIER

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



LE CHENIL IMPERIAL DE RAMBOUILLET



(Collection du baron de Janti)

par

le baron de JANTI

La Venerie (état ancien).

Au second plan, pavillon des piqueux, au fond, logement des officiers, plus tard Pavillon des Princes.

A l'occasion du bicentenaire de Napoléon 1^{er}, un collectionneur qui a toute ma gratitude, a bien voulu me communiquer les plans du chenil pour 200 chiens, élevé en 1808 à Rambouillet.

Nos lecteurs pourront comparer cet inédit avec les modèles modernes des manuels, mais il faut donner quelques indications préliminaires.

Louis XVI, à Rambouillet, avait doté sa Venerie d'établissements considérables (place Félix-Faure et faubourg de la Pierrefitte) dont un monoprix vient de détruire les derniers vestiges d'époque. On remarquera que si les chiens royaux avaient un chenil modèle, il leur fallait aller « à pattes », depuis Rambouillet, pour attaquer à Dourdan, Ablis, ou Maintenon !

Du chenil, la meute se rendait par un long ébat en pente raide (nécessaire pour ne pas se dessoler en été) à un pavillon de repos avec verger ombragé sur la hauteur (il subsiste à peu près, rue Gambetta, dans l'axe de l'ébat, devenu rue du Général-Humbert).

Pour son vautrait, le comte d'Artois, lui, avait établi son chenil au faubourg de Groussay (pavil-

lon actuel de l'architecte du Palais), avec étang et ébat très raide (rue de la Providence).

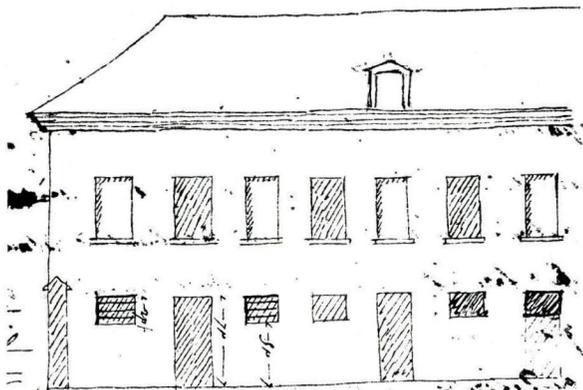
Chose curieuse, le Premier Consul ne racheta pas ce qui subsistait de ces bâtiments adéquats ; seule une éphémère fauconnerie occupa, place Félix-Faure, un enclos prédestiné encore de nos jours au fleuriste du château, puisque sur l'emplacement de l'ancien cimetière.

Quand la ci-devant Venerie Royale retrouva officiellement une existence qui s'était maintenue dans la clandestinité, elle dut improviser.

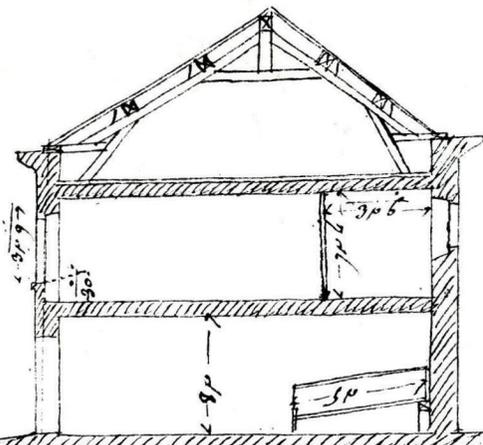
C'est ainsi que, pour les chasses de Saint-Cloud et de la Malmaison, dont le charmant pavillon du Butard était le centre, il fut acheté à proximité en 1803 les 22 arpents du Clos.-Toutain (Vaucresson) pouvant loger cent personnes et cent chiens.

A Rambouillet, la Venerie s'installe tant bien que mal dans la partie droite des Ecuries royales, sur les hauteurs de Groussay (actuelle caserne du 501^e R.C.C.), dans le parc.

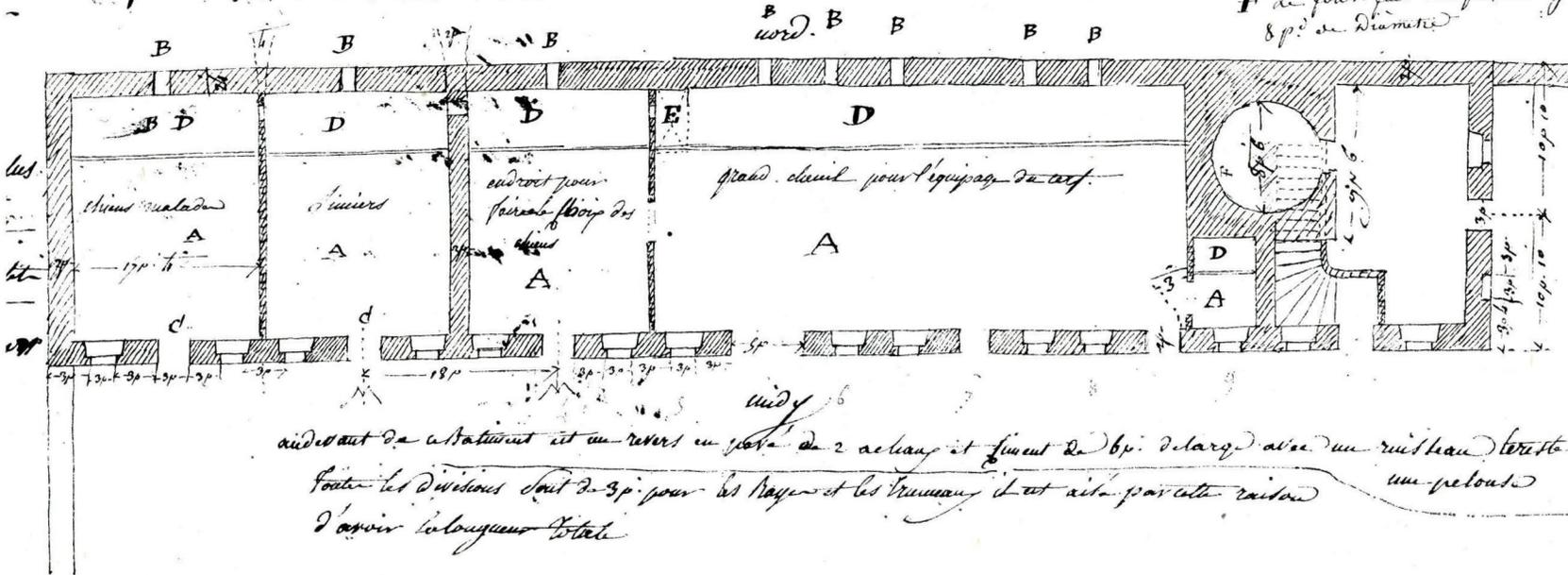
La partie gauche restait à usage de l'Ecurie, les inconvénients étaient grands : « Chose inconcevable à tous les égards, car les officiers et les pi-



ou peut se dispenser de couvrir les murs avec le plan

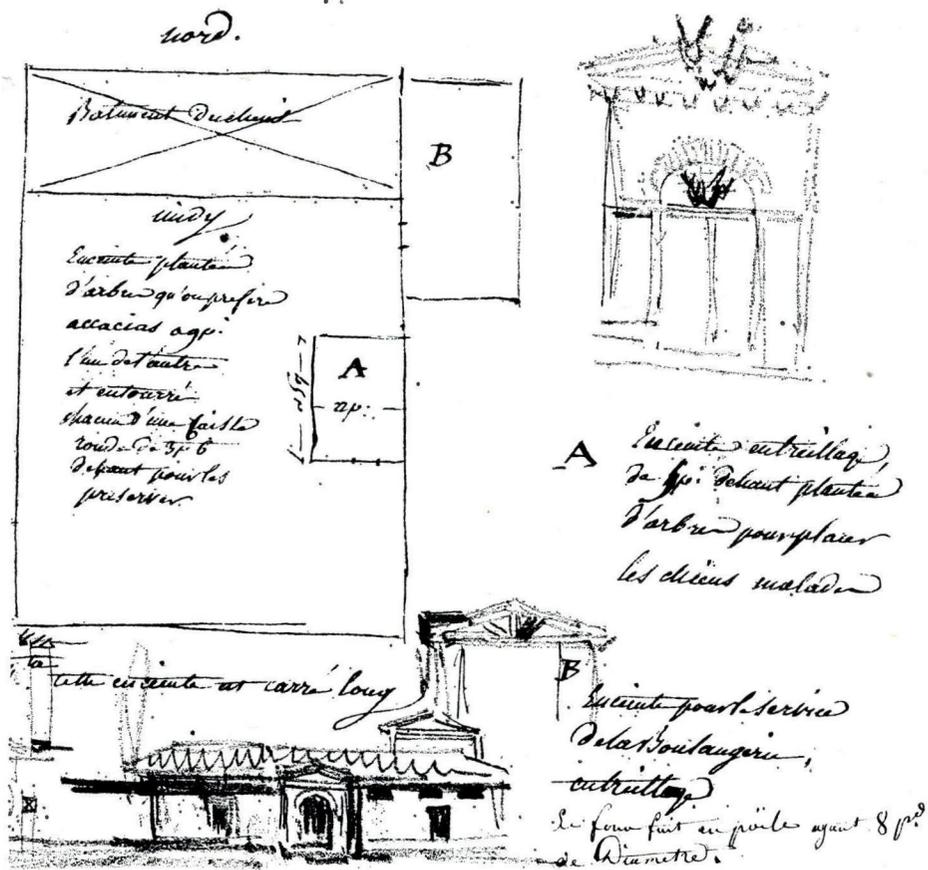


avec une ou deux ou
 parait d'aut la port
 B petite Nage de 1p. carré
 pour établir un courant d'a
 dans les chaleurs. et les
 ferme d'un petit pottot avec
 ferre de 2 petite poutre et 2
 traverse
 C les portes s'ouvrent en ded
 D Nager qui s'élève et 2
 couronne au dessus
 E d'aperte ou couche un
 surveillant
 F de font. fait en pierre ay
 8p de Diamètre



au-dessus de la toiture et au revers en plan de 2 a l'air et finent de bp. de larg. avec un ruisseau (c'est
 toutes les divisions sont de 3p. pour les Nages et les traverses et est avec pour cela raison
 d'avoir la longueur totale un peloton

Plan et élévation du chenil



Croquis de la façade

queurs, les soldats et les chiens (sic), sont continuellement dans des discussions les plus violentes, aussi est-on obligé de ne faire sortir les chiens que lorsque la garde est partie, et vice-versa, mais jamais ensemble ».

Aussi, en 1808, fut-il décidé de construire, en dehors, vers le rond-point de la Chasseuse, un chenil avec logements des valets de chiens au-dessus, sur le modèle de celui élevé récemment au Clos-Toutain.

Le commandant de la Vénérie, le futur baron d'Hanneucourt, s'en occupe aussi minutieusement que de son propre appartement (salon, salle à manger, chambres).

Il écrit à l'architecte : « Donnez-vous la peine de vous rendre au Clos-Toutain, voir le grand chenil et les deux autres adjoints, dont un pour les limiers. Ces trois compartiments sont indispensables, il y en a plus, mais Rambouillet est un endroit de voyage. Il faut, de plus, non attenants au chenil, trois autres pour y mettre les lices en chaleur (7 ou 8, il est dans le potager), les dogues et les chiens malades ou blessés. Choisir de préfé-

rence l'exposition au levant, et s'il est possible qu'il y ait un air passant, et les portes à deux battants et ouvrant au dehors et à coins arrondis, pour que les chiens sortant en foule et avec vivacité, ne s'estropient pas », etc.

Suivent mille recommandations méticuleuses, sur les bancs surtout et leur système de tourniquet, sur l'insonorisation de l'étage, les auges, le fournil, etc.

Finalement, le chenil nouveau surpassa en confort celui du Clos-Toutain ; il s'était annexé une allée malheureusement disparue, et qui donnait le grand ébat en pente, l'ébat de l'infirmerie, planté en acacias, un jardin de repos pour les hommes de service, etc.

Tout cela a été englobé dans le terrain militaire, et les chars s'ébattaient dans l'ancien carrefour de la Vénérie. Il reste qu'une messe fanfarée est célébrée à chaque fête hippique, au rond-point de la Chasseuse (qu'on aurait dû dédier à Napoléon) et que Groussay abrite certains étés la meute du Rallye-Nomade.

Pierre de JANTI.